

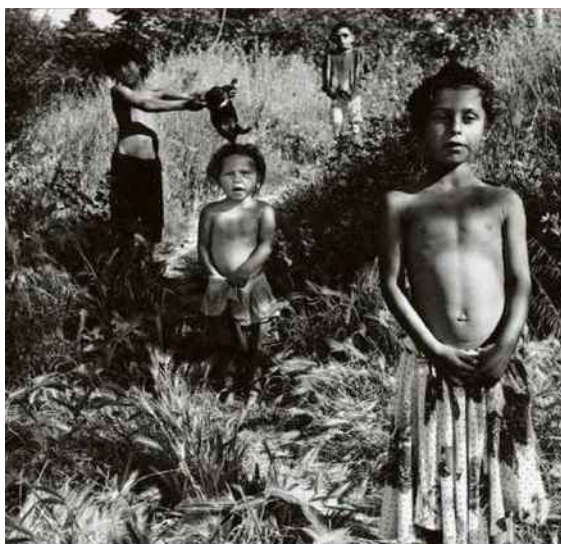


LE LIBÉ DES PHOTOGRAPHES



Mathieu Pernot, retour au premier clan

Vingt ans après la publication de «Tsiganes», le photographe, soucieux de «montrer la complexité» de cette communauté, est reparti à la rencontre de la même famille arlésienne pour présenter «Les Gorgan 1995-2015».



Photos
MATHIEU PERNOT
Courtesy galerie l'ric Dupont

Artiste essentiel, depuis toutes ces années qu'il multiplie les projets à géométrie si variable qu'ils interfèrent parfois entre eux, Mathieu Pernot a aussi de la suite dans les idées. Hôte de marque d'un nouveau lieu, la Maison des peintres, dans lequel il a su trouver ses marques (obliques, côté scénario), le photographe français présente en effet aux Rencontres d'Arles une exposition, «Les Gorgan 1995-2015», maturation d'un premier compagnonnage avec cette famille rom, jadis suivie quand il était encore étudiant à l'école de photographie locale.

Les gitans et Arles ? Difficile d'imaginer plus tautologique. Jamais, pourtant, Pernot ne lorgne les figures tutélaires (Lucien Clergue, Josef

Koudelka), esquivant leur ombre au profit d'une belle lumière zénithale qui, traversant le toit du bâtiment, éclaire par exemple une photographie de la stèle funéraire de Rocky Gorgan, 1983-2012, couverte de plaques («à mon époux», «à mon fils», «à mon frère»). Ce même Rocky qu'on voit aussi enfant, un voile sur le visage, ou fixant l'objectif dans un Photomaton.

Egarements et joies. Le père, la mère et la marmaille (dont Rocky), chacun a ainsi droit à son panneau biographique. Certaines images signées Mathieu Pernot, d'autres glanées dans des archives éparpillées, la mosaïque alimente le prosaïsme d'une saga familiale bellement ordinaire, avec son lot d'égarements (précarité, relation compliquée au délit, à la violence et à la défonce) et de joies (jeux d'enfants, naissances, mariages), les deux notions fusion-

nant à l'occasion, quand un portrait de Mickaël, extrait des «Hurlleurs» (cette célèbre série de Pernot consacrée à des personnes hélant depuis l'extérieur des proches incarcérés), renvoie à la liesse entourant la sortie de prison de Johnny, le patriarche. En 1999, Mathieu Pernot publiait le livre *Tsiganes*. Presque vingt ans plus tard, ses sujets portent un nom aux inflexions fatalement chaotiques, intimement émouvantes, sans que

Peu après la visite,
on croise
en ville Ninaï,
la mère devenue
grand-mère,
entourée
de marmots.



A gauche, Mickaël en 1995, puis en 2014. Au centre, deux portraits de la famille en 1995. Ci-dessus, Ninaï, la mère devenue grand-mère, en 2007. Et ci-contre en 2014.

PHOTOS MATHIEU PERNOT
COURTESY GALERIE ERIC DUPONT

l'empathie cherche à bloquer avec le pied la porte de la caravane. «*Ana est ma filleule*», énonce Mathieu Pernot sur un cartel à l'entrée du parcours, assumant d'emblée l'attachement pour ce clan «*un peu dur*», mais «*pas si compliqué d'accès*», avec qui le contact n'a pas été difficile à (r)établir.

Médium. Histoire de corps qui s'épaississent, flétrissent ou, au contraire, se développent, de rides, de dents qui tombent, de tatouages cheap, «*Les Gorgan*» épouse aussi l'évolution des mœurs en abolissant toute hiérarchie entre démarche «*artistique*» et banalisation du médium (Polaroid, iPhone...). «*À mon sens, la question de l'auteur n'est sans doute pas si importante que ça. Du moins dans le cas présent est-elle remplacée par d'autres enjeux, à la fois humains et éthiques, visant à fuir les archétypes liés à cette communauté dont j'espère montrer la complexité*»,

explique le gadjo. Qui affirme l'ambition de «*créer ensemble un récit à plusieurs voix permettant de démultiplier les points de vue*». Et précise avoir rémunéré la famille.

Peu après la visite, on croise en ville une femme au visage familier, entourée de marmots gesticulants. C'est Ninaï, la mère devenue grand-mère, sortie faire ses courses dans un magasin. Aussi proche des Rencontres, qu'éloignée du babil arty environnant.

GILLES RENAULT

MATHIEU PERNOT LES GORGAN 1995-2015 à la Maison des peintres d'Arles; jusqu'au 24 septembre.

Les Gorgan, éd. Xavier Barral
232 pp., 45 €.

Dans le cadre du Grand Arles Express, **MATHIEU PERNOT** expose également **SURVIVANCES** à l'Hôtel des arts de Toulon (83); jusqu'au 1^{er} octobre.